

moment. S'il faut juger du programme administratif relativement à l'utilisation de la main-d'œuvre par l'utilisation que le Gouvernement fait des membres d'une autre chambre, je crains que ce chef-d'œuvre ne soit pas à l'abri de tout reproche.

Il est un autre sujet auquel je songe depuis longtemps. A titre de membres de cette Chambre, nous avons des responsabilités dont peut-être nous ne nous acquittons pas toujours, dont nous ne nous rendons peut-être pas compte. Je veux donc, avec toute la conviction dont je suis capable, insister sur la nécessité pour chacun d'entre nous de travailler à relever le prestige de cette Chambre du niveau trop bas où il est aujourd'hui. Si nous voulons être les fidèles serviteurs de la démocratie, nous devrions nous conduire de telle sorte en cette enceinte,—nous avons tous péché sous ce rapport et mes observations s'appliquent à moi-même aussi bien qu'aux autres honorables membres, mais cela ne doit pas m'arrêter,— que les hommes et les femmes qui remplissent les galeries, que ce soit des représentants des agriculteurs, des ouvriers, ou tout particulièrement de nos forces armées, puissent être fiers des délibérations de la Chambre. Cette question est plus importante qu'elle ne l'a jamais été.

J'ai l'impression que dans bien des cas ces gens ne s'en retournent pas avec cette pensée. Si nous voulons que la démocratie approche de la perfection, nous avons beaucoup de progrès à faire. Jamais dans le passé le peuple canadien n'a suivi les délibérations de la Chambre aussi attentivement et avec autant d'intérêt. Tout ce que nous faisons, tout ce que nous disons est observé et noté par une grande partie de notre population. Je demande au premier ministre et à vous, monsieur l'Orateur, de nous dire si la Chambre peut subir cette épreuve avec succès présentement? Si elle n'est pas à la hauteur de la tâche, alors nous devons voir à ce qu'elle le devienne peu importe la nouvelle orientation ou les changements qui s'imposeront. C'est essentiel au relèvement du régime démocratique en notre pays.

Les honorables membres de cette Chambre pourraient suggérer plusieurs réformes. Je ne partage pas l'avis formulé dans la réponse que le premier ministre m'a donnée, vendredi dernier, lorsque je lui ai demandé de moderniser le règlement et la procédure de la Chambre. Il a dit que la chose n'est pas opportune en temps de guerre, mais peu importe que nous traversions une période de guerre ou de paix, cette tâche nous incombe et, à mon avis, nous ne devons pas retarder la mise au point de la procédure de la Chambre de manière qu'elle reflète fidèlement et parfaitement les idées des Canadiens de tout

le pays que nous représentons ici. J'en suis tellement convaincu que vous me pardonnerez, je l'espère, d'insister si vivement à ce sujet. Cette Chambre devrait être l'image d'un grand dominion, mais est-elle bien l'image que nous voudrions? Voilà un point qu'il nous faudra étudier. Voilà un problème qui demande une solution. Nous désirons ardemment contribuer à assurer que la Chambre des communes représente plus fidèlement ce que le citoyen moyen du Canada s'attend de trouver dans le corps de ses représentants. Je dis donc au premier ministre et au Gouvernement qu'il nous faut surveiller attentivement notre conduite dans cette enceinte. Tous, nous commettons des erreurs. Il se peut que, parce que je manque d'expérience comme chef de l'opposition, j'en commette moi-même plus que bien d'autres honorables députés. Mais s'il nous arrive de commettre quelque erreur, soyons de bonne foi. Les Canadiens ne s'arrêteront pas aux erreurs, mais ils veulent que ceux qui les commettent aient de bonnes intentions.

En Grande-Bretagne, le prestige du Parlement est très élevé, parce que les chefs l'ont maintenu à ce niveau. Je crois qu'on ne trouve dans aucun autre pays des relations plus étroites entre le Parlement et la population que celles qui existent en Angleterre aujourd'hui. Je ne veux pas établir de comparaison entre notre propre Chambre des communes et celle de l'Angleterre, mais nous devrions nous efforcer de suivre l'exemple de cette dernière. J'aimerais que le premier ministre et tous les membres de la Chambre fassent de leur mieux pour être à la hauteur de ce qu'on attend des parlements des pays du Commonwealth britannique.

Je dois dire combien je suis fier de l'incomparable chef que possède la Grande-Bretagne dans la présente guerre. J'aime à mesurer le prestige qu'il a apporté à la Chambre des communes britannique et aussi à me remémorer tout ce qu'il a fait pour relever le moral de la population dans son propre pays, ainsi que dans les autres qui luttent à ses côtés. Je me rappelle les paroles par lesquelles le premier ministre anglais a terminé le discours qu'il a prononcé au printemps de 1940 quand il a accepté de devenir le chef de cette grande nation. Le monde entier semblait devoir alors crouler, la démocratie paraissait sur le point de périr et de disparaître de la face de la terre; l'Angleterre était menacée d'invasion et le bruit de la bataille tonnait dans son ciel. Sans le moindre frisson, sans le moindre tremblement, mais avec la détermination tenace et le courage qui le caractérisent, il releva le peuple anglais, oui, il releva le monde et il lança un défi qui restera gravé dans les fastes